

Chantier Maternelle

n°50

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet

Mars 2011
Année scolaire 2010/2011 : numéros : 48, 49, 50, 51

* Depuis plus de 13 ans "Chantier Maternelle" nous permet de partager nos expériences, de réfléchir *
* à la façon de faire progresser la pédagogie Freinet en maternelle, de mettre en place toutes *
* les conditions pour qu'un enfant puisse s'exprimer, créer, apprendre... dans nos classes. *
* Nous tenons à remercier tous ceux qui ont participé à cette aventure depuis le début *
* et particulièrement Muriel, Agnès, les collègues de Seine maritime et tout le comité *
* de rédaction actuel, qui ont assuré la parution des derniers numéros. *

Pour fêter l'arrivée du numéro 50, nous vous offrons ce message envoyée par
Yacouba Ouedraogo et ses élèves de l'école de Sillaléba au Burkina Faso.



À tous les enfants éprouvés par une crise sociale ou une catastrophe naturelle -
To all children affected by a social crisis or natural disaster !
Para todos los niños afectados por una crisis social o de desastres naturales !

Après quelques années de travail en Petite section, Agnès nous livre son témoignage, sa réflexion sur cette section bien à part où il faut gérer le stress de la séparation, l'anxiété de l'enfant, sa scolarisation et tout à la fois le laisser faire ses premières découvertes, s'émerveiller, créer...



Je travaille en **consigne ouverte** et sans aucune obligation.

J'essaie de créer un **milieu stimulant** favorisant dans lequel les enfants peuvent se déplacer et s'arrêter en fonction de leur intérêt, et venir créer, travailler.

Je suis arrivée à ce fonctionnement là parce que j'ai récupéré la première année que je suis arrivée en Petite section des enfants qui avaient déjà passé une année dans la classe et qui n'acceptaient plus de laisser aucune trace, qui étaient vraiment très angoissés.

Je me suis rendue compte qu'ils avaient travaillé en consigne très fermée et avec un système d'obligation de passage aux ateliers, avec des exercices inappropriés à leurs âges. Donc je suis vraiment intimement persuadée qu'il faut vraiment faire très attention au type d'exercices qu'on peut mettre entre les mains de très jeunes enfants comme ça.

C'est je pense tout leur avenir scolaire qui peut être conditionné, si on a une pédagogie très directive avec des exigences particulières et pas adaptées à leur âge. Notamment en matière de graphisme, de tris, je crois qu'il faut vraiment les laisser explorer. Il faut les accompagner, il faut se servir de la richesse de la classe, avec des individus à des niveaux différents, pour ouvrir leur imaginaire, leur ouvrir toutes les connaissances qu'ils peuvent engranger mais il ne faut absolument pas travailler dans la fermeture.

On est dans ce type d'exercices très souvent dans des évaluations. Les enfants ne font pas, n'apprennent pas, mais ils sont évalués sur des choses qu'ils savent faire ou ne savent pas faire. Je pense que là il y a un très gros travail à mener par rapport à ce qu'on peut proposer à des enfants. Ce n'est pas compliqué, il suffit de détourner, prendre à l'envers tous les exercices traditionnels qu'on trouve dans tous les manuels pour la petite enfance.

Ce qui est Freinet dans ma classe, avant tout, c'est la philosophie et l'esprit ; ce qui m'importe c'est vraiment ça. J'ai une batterie d'outils mais ce ne sont que des outils. Ces outils là je les prends, je les modifie, je les fais évoluer, je les jette quand je n'en ai plus besoin, j'en construis d'autres.

Mais le plus important c'est **la philosophie de la Pédagogie Freinet** c'est-à-dire le respect vraiment de l'enfant, le respect de l'individu ; ça c'est vraiment fondamental. Et en même temps l'apprentissage de la **coopération**, de l'entraide : on ne se critique pas, on ne juge pas, on aide, toujours, et ça c'est important.

Au niveau pédagogique, s'il y a une chose qui me semble importante, qui est la base pour moi de la Pédagogie Freinet, c'est **l'expression**. C'est ce robinet qu'on ouvre. Quand on ouvre le robinet de l'expression on est très proche de nos élèves, on sait exactement où sont leurs centres d'intérêt, et c'est très facile de travailler dans ces conditions là, parce que tout ce qu'on construit autour se base sur quelque chose qui les motive vraiment.

C'est ce qui est le plus difficile : intéresser les enfants, les motiver, leur donner envie d'apprendre, envie de faire. Je dirai que plus ils sont petits paradoxalement plus c'est difficile parce qu'ils ont d'autres problèmes en tête (la séparation avec les mamans c'est vraiment difficile pour certains).

L'envie de faire il faut bien l'ancrer sur quelque chose. Les meilleurs projets de la maîtresse, même les plus réfléchis, même les plus originaux sont à des années lumière des préoccupations d'un tout-petit de 2-3 ans, parce que ça fait bien longtemps qu'on a été des tout-petits de 2-3 ans !



J'étais chez les grands, et maintenant je suis descendue chez les petits parce que j'avais envie de changer, et j'ai vraiment découvert une planète à part entière, un monde différent, et je ne me lasse pas, je dirai, « de descendre à leur niveau ». C'est un vrai bonheur de partager l'émerveillement de la petite enfance. Là on est vraiment dans l'école plaisir, dans l'école de la découverte, quand on leur laisse tout cet espace de liberté là. L'émerveillement et l'attachement des enfants. Tout un tas de choses à leur faire découvrir, et puis le plaisir de jouer ensemble et de connaître les autres. Ça c'est un vrai bonheur. Je crois que j'ai encore pas mal d'années à faire avec les tout-petits, continuer à explorer, à découvrir leur univers.

La différence avec les grandes sections c'est que là on est vraiment dans le travail de séparation, la transition entre deux mondes, le monde de la maison et le monde de l'école. C'est vraiment une étape importante. Après, avec les grands c'est très agréable : comme j'ai l'atelier décroisonné je retrouve mes petits, je les vois évoluer, je les vois devenir moyens, devenir grands, c'est un vrai bonheur.

En plus je suis le témoin de leur « grandissement », je le vérifie dans leur dessins, je le mesure, je leur dis « tu te rappelles quand tu étais dans ma classe, tu ne faisais que des gribouillages, tu faisais de très beaux gribouillages mais tu ne savais rien dessiner et maintenant regarde tout ce que tu fais ; tes histoires étaient toutes petites maintenant elles sont longues, elles ont du sens, et un titre ». Je suis le témoin de leur évolution et ça c'est très agréable.

C'est très valorisant cette année de petite section parce qu'on les voit vraiment arriver tout seuls dans leur bulle, scotchés à leur maman, et à la fin on a des « p'tit bouts » qui sont capables d'avoir un regard sur la vie de l'école, sur la vie en société, de verbaliser des règles, et puis d'avoir des envies, des droits, de les revendiquer et ça c'est formidable.

Pratique de classe...

Les pratiques d'écriture :
la correspondance scolaire,
comment ?

Nadine Sawadogo MS/GS
et Muriel Portron MS/GS Neuville-de-Poitou86

Lors de la dernière réunion du GD 86,
nous avons eu deux présentations de pratiques
de correspondance scolaire dont une en classe
de MS/GS, celle que nous vous décrivons ci-dessous...

Comment j'ai renoué avec la pratique de la correspondance scolaire.

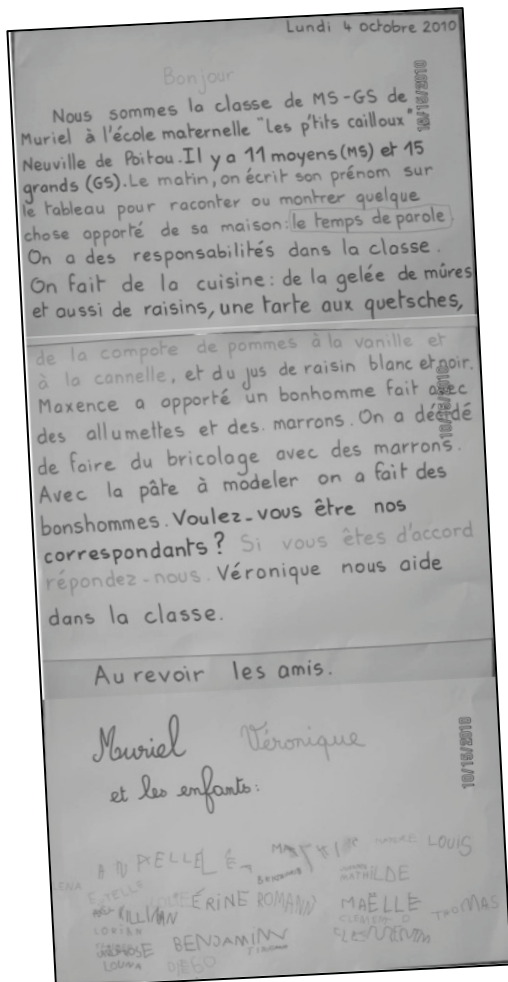
En début d'année scolaire, Muriel m'a tendu la perche :

« Veux-tu faire de la correspondance scolaire avec ma classe ? ».

À vrai dire, j'ai très peu hésité car, même si je ne me sentais pas, a priori, attirée par cette pratique, l'ayant précédemment expérimentée sans trop de succès et la percevant comme assez artificielle dans la manière de créer une relation entre les enfants, j'ai senti que je devais saisir ma chance de redécouvrir cette pratique avec quelqu'un qui la fait vivre assidument, depuis des années et qui en est enchantée !

**Il fallait que je profite de son expérience,
de son enthousiasme et de sa conviction.**

Nadine Sawadogo - M.S/G.S



C'est donc la classe de Muriel qui a lancé la correspondance en nous adressant une première lettre, toute en couleurs, glissée dans **une jolie enveloppe géante**.

Et c'était parti !

Tout au long de l'année, nous avons échangé nos nouvelles, nos projets, nos réalisations, etc. Les enfants ont ainsi pu élargir leur horizon, **prendre conscience de réalités différentes des leurs** en découvrant les vécus d'autres écoliers.

En veillant à entretenir un rythme d'échanges assez fréquent (un envoi et une réponse par mois), nous avons réussi à donner vie au projet, à transformer cet échange « provoqué pour les besoins de la cause » en **situation réelle de communication** où l'implication des enfants, l'envie de communiquer se sont précisés au cours du temps, en fonction du sens et de l'intérêt qu'ils y ont trouvés.

Si mes souvenirs sont bons, les enfants n'ont pas embrassé le projet spontanément. Cependant au fil des échanges, mais aussi des

rencontres, un petit nombre d'enfants a commencé à y prendre goût et à s'en emparer :

- **« Il faudra qu'on écoute la lettre sonore ! »**

- **« On avait dit qu'on donnerait ton petit serpent (bricolage) »**

- **« On devait leur chanter la chanson de Boubam sur la lettre sonore »**

- **« Ils voulaient qu'on leur explique comment on avait fait nos baobabs »**

Autant de remarques qui dénotent un investissement grandissant, sans parler des interactions directes entre eux lorsqu'il s'est agit de trouver un endroit pour notre troisième rencontre...

Certes, tous les enfants n'ont pas tiré profit du projet de façon optimale, certains y sont sans doute même restés insensibles, mais nous avons relevé le défi de démontrer le potentiel de l'écrit : son pouvoir de **communication avec les autres** (transmission et réception d'informations, mais aussi questionnements pour obtenir des précisions,...).

...Pratique de classe...



Lorsqu'il nous est arrivé de nous reporter à une précédente lettre pour y rechercher une information, les enfants ont pu constater **la permanence de l'écrit**.

Nos lettres, bien que d'une taille non standard, contenaient les « ingrédients » et l'organisation spatiale types de ce **genre d'écrit** (date, salutations, signatures).

La rédaction du corps de la lettre nous a conduites à mettre en lumière certaines **règles de courtoisie**, transférables lors d'un échange oral, par ailleurs : prendre d'abord des nouvelles des autres, les remercier s'il y a lieu, s'intéresser à leurs activités, leur vécu, avant de parler de ses propres centres d'intérêts ou préoccupations.

En voyant écrire les lettres, sous la dictée, les enfants pouvaient faire **le lien entre l'oral et l'écrit**.

Sans se concerter au sujet des choix graphiques, Muriel et moi avons naturellement procédé différemment.

Ainsi, l'utilisation des couleurs, dans l'écriture de la lettre, a permis de mettre en évidence tantôt la succession **d'unités « phrase »**, tantôt celle **d'unités sémantiques**.

De plus, l'une écrivant systématiquement en minuscules d'imprimerie et l'autre en cursives, les enfants ont été confrontés à ces deux possibilités de lecture/écriture ; ils semblent ne pas avoir été déroutés le moins du monde par la situation et avoir intégré la cohabitation de ces **deux systèmes d'écriture**, dans notre langue.

La récurrence de **certains mots, expressions ou tournures de phrases** a attiré l'attention de certains enfants et a permis de les faire repérer pour l'ensemble de la classe (Bonjour, On a.../Nous avons..., le, la, les, merci...).

Retour sur le lien oral/écrit : on dit la même chose ! On écrit la même chose !

Il se trouve que, cette année, l'une de mes élèves commençait à maîtriser la lecture.

Quel formidable témoin du plaisir et du pouvoir de savoir lire !



Qui dit correspondance scolaire dit lettres, cela va de soi.

Mais la **correspondance sonore** est très intéressante et complémentaire.

Cette année, nous l'avons mise en œuvre, en alternance avec les courriers papier, par cassette audio, support un brin désuet, mais dont la simplicité d'utilisation n'est pas négligeable.

Parler dans le micro, puis s'entendre : la magie a tout de suite opéré sur les enfants ! La **motivation** pour venir s'enregistrer, parler aux copains a été au rendez-vous pour beaucoup.

Chaque volontaire a fait des efforts pour **soigner sa prononciation et son articulation**.

Certains ont d'ailleurs fait preuve d'une persévérance remarquable. Car j'ai souhaité profiter de cette expérience pour souligner, une fois de plus, la nécessité de parler avec clarté afin de se faire comprendre des autres, en l'occurrence, des correspondants. En effet, le support audio n'est pas la communication orale directe qui permet de faire répéter aussitôt si besoin, de s'aider de gestuelle, de support visuel, etc.

Il est également à noter que la phase d'enregistrement impose au groupe de **respecter le silence**. Les enfants ont tout à fait compris cette obligation et se sont montrés très coopératifs.

Mais, bizarrement, la découverte de la première lettre sonore n'a pas été simple. De nombreuses écoutes ont été nécessaires pour rassembler toutes les informations transmises, car les enfants étaient très passifs. C'était décevant, je dois le reconnaître. Heureusement, les **capacités d'écoute, d'attention et donc de compréhension** se sont améliorées de lettre en lettre, jusqu'à ne plus nécessiter que 2 ou 3 écoutes.

Le support audio permet évidemment de partager des chansons. Pour le plaisir, bien sûr ! Mais là encore, la nécessité de **chanter clairement et à l'unisson** se fait ressentir pour la qualité d'écoute et la compréhension... Et si les enfants, pour remettre ces arguments en question, ont le réflexe de proposer de joindre le texte, c'est qu'ils ont bien compris le rôle de l'écrit !



Lors des ***journées « rencontre »***,

les enfants ont eu le loisir de **partager des moments ludiques divers avec d'autres enfants**, ces correspondants à la fois proches et lointains... (activités plastiques, activités motrices, jeux de société, parcours découverte, chant, etc.).

Ces moments ont permis **d'ancrer la correspondance scolaire dans la réalité**, par la découverte physique des correspondants et de leurs univers scolaires respectifs.

La *préparation de différentes petites surprises* (photos, gâteaux, feuilles de plantes, bricolages, jeux, affiche, fiche technique...), à offrir lors des rencontres ou pour accompagner une lettre a également rythmé cette année de correspondance scolaire et a contribué à **animer le partage des expériences au travers d'activités développant des compétences variées**.

Par ailleurs, lorsque cela a été possible, nous avons attiré l'attention des enfants sur l'intérêt de **prendre en compte les informations données** afin de préparer un cadeau en concordance avec le vécu des autres.

La correspondance scolaire permet des apprentissages variés, à condition de lui laisser une vraie place au sein de la classe.

C'est ce que j'ai pu expérimenter cette année, alors, merci Muriel !

Nadine



Sur le ouaïbe...

Quelle organisation en classe
multi âge à la rentrée?

Compilation d'échanges sur le ouaïbe

J'aurais besoin de vos conseils. À la rentrée prochaine, j'aurai une classe multi-âge (MS-GS) comme cette année mais avec des niveaux différents (je garde mes MS comme éléments moteurs).

Par contre, il me paraît difficile de laisser les élèves s'inscrire dans les ateliers (ce que mes MS ont eu plaisir à faire cette année) étant données les différences de niveau.

Par ailleurs je suis aussi tentée d'installer des habitudes de travail de CP pour les GS (travailler toujours à la même table et ranger ses outils dans sa case), mais aussi pourquoi pas développer la coopération, les forts aidant les plus faibles...

Pouvez-vous me dire parmi toutes ces idées, celle qui vous paraît la plus pertinente ?

D'avance un grand merci Aurore Bourgois (59) dans le mouvement Freinet depuis janvier.

Àïe ! Essaie de résister à la tentation ! Pourquoi vouloir leur donner des habitudes de travail qui ne sont pas forcément les bonnes et non plus celles que tu penses utiles toi ?

J'ai des CP/CE1 et ce que je déplore c'est ce fossé justement qui est imposé ne serait-ce que par le matériel et l'espace trouvés dans les classes...à "l'entrée au CP"... Ce n'est pas facile en début d'année d'instaurer un espace accueillant des enfants de 6 ans (deux mois seulement les séparent de la maternelle) !

Je ne suis pas bien sûre de comprendre ce qui t'empêcherait de travailler comme cette année ? En quoi ils ont des niveaux différents ? Et c'est sûr qu'il faut les prendre là où ils en sont, mais la démarche est la même ? J'imagine que s'ils ne peuvent s'inscrire dans les ateliers, tu peux le faire avec eux (ou des grands qui savent le faire aident des petits ?)

J'ai le sentiment d'avoir perdu beaucoup de temps en me laissant beaucoup trop coincer par les desiderata de tout un chacun et oubliant d'être tout simplement avec les enfants pour mieux les observer, les comprendre. C'est pourquoi, entre autre, j'aime bien les échanges avec les collègues de maternelle...

Depuis Janvier... et bien "chapeau"... Tu vas sûrement avoir d'autres réponses plus pratiques que la mienne qui ne fait pas avancer le schmilblick.

*Bien cordialement, Mireille Rousseau
93 Bobigny - Classe 6, 7, 8 ans*

Merci Mireille, merci Alexandrine,

C'est vrai que mes élèves ont aimé choisir leur atelier, cette année, bien que je trouve la différenciation plus difficile avec ce fonctionnement (mes moyens ayant cette année souvent pu travailler comme les grands, ils auront une

Je me permets de répondre de ma modeste expérience (à plusieurs centaines de kilomètres de chez toi) parce que je suis sur un poste fractionné en complément du temps de décharge de directeurs, et j'interviens en maternelle (TPS/PS, mais j'ai déjà eu des GS avant) et en CP. Voici quelques conseils, puisque ce c'est ce que tu demandes :

- **Pour l'inscription en ateliers**, rien n'empêche de le faire, car rien ne t'empêche de différencier. Par exemple, au sein d'un même atelier, l'attente par rapport au travail à faire peut être différente selon le niveau (en nombre, en précision, par exemple). Ou alors, tu prends un groupe avec toi (ça veut dire que cette fois-là, ils n'ont pas le choix) et les autres sont en atelier sur inscription. Ou alors, si tu mets en place un plan de travail, ils ont un atelier obligatoire (qui n'est pas forcément le même)... Il y a plusieurs possibilités en fonction... de ton fonctionnement ! Mais ne leur enlève pas ce plaisir et cette emprise sur leur vie qui donne la responsabilité de choisir.

- **Quant aux habitudes de travail** de CP... Je ne sais pas si tu as déjà eu des CP. Personnellement, je trouve ça triste de penser à les ficeler à leur chaise si jeunes. Alors, soit c'est ce qui les attend et dans ce cas, plus tard ils le découvriront, plus ils auront le temps de vivre autre chose de sûrement plus agréable. Soit ils auront la possibilité de bouger (un peu?) et dans ce cas, il vaut mieux travailler l'autonomie, notamment dans le déplacement en classe (i.e. sans déranger les autres).

Pour ma part, il m'arrive 2 fois dans la journée de constituer des groupes de travail et dans ce cas, ils doivent travailler à une autre table que la leur afin d'être par groupes (en ateliers, quoi).

Je pense que préparer les enfants à ne pas s'enfermer à une vision des choses est primordial : il faut savoir changer de point de vue et pour cela changer de place... Ce qui n'empêche pas de ranger ses affaires toujours dans la même case, mais il me semble que cela se fait en maternelle dès la PS, non? La "case" n'est peut-être pas tout à fait la même, c'est vrai (casier dans meuble collectif vertical et casier sous table individuelle horizontale). Mais juste sur ce point, cela peut se travailler si chaque GS à une table "attribuée" (mais qu'il apprend à partager et que les autres apprennent à respecter).

- Enfin, petite précision, les "forts" aidant les plus "faibles", ça s'appelle du **tutorat**. La **coopération** est toute situation d'entraide, voire de simple échange entre au minimum deux individus, quelles que soient leurs capacités et/ou compétences respectives. Par exemple, il me semble que le "Quoi de Neuf" pourrait être considéré comme de la coopération... voire même une simple discussion à deux. Co-opérer, c'est agir ensemble. Voilà pour cette fois. J'espère que cela te permettra d'avancer.

Alexandrine Gerrer, GD 66 - Dans le mouvement Freinet depuis une dizaine d'années.

importante différence de niveaux avec les grands qui vont m'arriver des classes de petits -moyens).

Ceci dit pour ne pas leur enlever ce plaisir, qui

est aussi le mien, je vais y travailler, quitte à choisir, comme tu le proposes Alexandrine, mon groupe dirigé avant que les élèves ne s'inscrivent.

(suite page suivante)

(suite de la page précédente)

Le plan de travail est mis en place, le **quoi de neuf** aussi (les enfants sont de plus en plus nombreux à vouloir s'inscrire et c'est un moment vraiment convivial que j'apprécie beaucoup).

J'aime leur faire travailler ainsi les compétences langagières et la confiance en soi, et les amener à s'interroger sur de nombreuses questions en découverte du monde (ou en philosophie) qui les intéressent.

Petite anecdote, cette semaine, une petite fille a présenté un de ses dessins : comme à son habitude, il n'était pas très soigné, le coloriage, surtout, très approximatif. Sur les conseils des enfants, elle est revenue dans la journée sur son dessin pour en améliorer le coloriage, et l'a représenté le lendemain au quoi de neuf. Devant l'admiration et les félicitations des copains, elle a compris qu'avant, il n'était pas très "beau", et j'ai vu dans ses yeux à quel point elle était fière et touchée. Et dire que depuis septembre, je lui donne le

même conseil, sans qu'elle n'en tienne compte !! Là je pense qu'elle s'appliquera beaucoup plus à l'avenir.

L'écriture et la lecture des **textes libres** sont aussi très appréciés dans la classe et développent une motivation que je n'ai jamais connue avant. Vraiment, je suis adepte de toutes ces pratiques à tel point que j'aimerais déjà en convaincre les collègues. Mais alors là, c'est pas chose facile ! Merci à vous deux pour vos conseils précieux, et à bientôt (au plus tard au congrès).
Aurore Bourgois

Je partage les remarques d'Alexandrine par rapport à la **libre inscription des enfants dans les ateliers**. J'ai une classe de PS/MS et les enfants s'inscrivent dans les ateliers qu'ils ont envie de faire. Donc des PS se retrouvent mélangés avec des MS. ça ne pose pas de problème pour un grand nombre d'ateliers : les puzzles par exemple sont classés par niveaux de difficulté, les perles sont de taille différentes et la consigne n'est pas la même pour les MS que pour les PS etc...

Par contre chaque jour, **je définis un groupe avec lequel j'ai envie de travailler une notion** en particulier (notion de nombre, entrée dans l'écrit...) et là c'est moi qui compose "mon équipe".

Que tu aies une seule section ou plusieurs, de toute façon tu auras plusieurs niveaux. C'est bien cela qui nous intéresse en PF : de ce mélange, nous savons qu'il y aura forcément des interactions riches entre les enfants. On a toujours besoin de l'aide de quelqu'un (qui pour accrocher sa feuille au chevalet de peinture, qui pour dérouler une bande scotch et la couper, qui pour cliquer 2 éléments d'un jeu de construction, qui pour rallumer l'ordinateur...). Ces interactions seront d'autant plus présentes si tu as d'entrée de jeu une classe avec plusieurs sections.

Concernant les **habitudes de travail** : ranger ce qu'on a sorti pour travailler, moi ça me semble indispensable dans un lieu coopératif que nous partageons pour ma part à 29 (voire 30 si je compte mon AT-SEM). Si chacun laisse son bazar après son passage, il ne sera plus possible de s'installer pour faire quoi que ce soit à une table. Dès la PS, les enfants apprennent à ranger le matériel.

Quand tu parles de **"travailler à la même table"** : je partage la remarque de Mireille : je pense que les classes de CP devraient plus souvent s'inspirer de l'organisation de la maternelle et permettre aux enfants de travailler sous forme de véritables ateliers et non pas tous en autobus face au tableau.

Je trouve que l'idée "chacun sa table" en maternelle risque d'être inadaptée à la façon de travailler : cela supposerait-il qu'un enfant fasse à sa table une fois du collage, une fois du modelage, une fois de la peinture, une autre fois du bricolage... Je ne suis pas sûre que ce soit pertinent. Une des clés me semble-t-il, en maternelle pour l'acquisition de l'autonomie, est de penser l'accessibilité du matériel pour les enfants : que les bouteilles de peinture soient accessibles, ainsi que tous les matériaux pour bricoler, les ciseaux, les jeux...

Muriel Coirier GD86

Je suis également débutante en PF (février...) Cette année j'ai aussi des MS/GS.

Comme mes GS étaient un peu moins dynamiques, moins autonomes que mes moyens, j'ai vraiment voulu les responsabiliser et les motiver pour le CP et les différencier par moment des MS.

Le matin et l'après-midi, à l'accueil, tous les jeux, coins jeux et matériaux de construction sont en libre accès : chacun va chercher ce qu'il veut, s'installe où il veut et bidouille, recherche... Si la construction n'est pas terminée au moment de ranger (après 25min), l'enfant va chercher son étiquette prénom et la pose sur sa construction pour y revenir plus tard.

Par contre lorsque les enfants sont sur un temps où l'on utilise le plan de travail, les GS sont à leur table (prénom + matériel perso dans la case) et peuvent alors bouger pour aller chercher les jeux, les fiches qui leur sont destinées. (Je regroupe le matériel GS dans un coin et le matériel MS dans un autre).

Les MS eux, n'ont pas de place attitrée. Ils vont là où il y a de la place. J'ai 2 plans de travail différents, avec parfois des points communs. Les MS vont voir les GS quand ils ont besoin et inversement !

Quand nous avons des temps de travail collectif, tout le monde est brassé et travaille ensemble.

J'ai des exigences différentes pour les GS et les MS voient alors ce vers quoi ils vont tendre.

Peggy LEMUT Marne, pas encore de GD ...
mais une rencontre du "groupe coopératif 51"
le 1er JUIN. Blog : <http://groupe-cooperatif-51.blog4ever.com/blog/index-478610.html>

Voilà Alexandrine, je savais bien que des collègues allaient développer...

Je vois qu'en maternelle nous sommes en plein dans la P.F. ! Super!

Mireille Rousseau

Stage de Troyes ...

Le secteur maternelle de l'ICEM a organisé, pour la première fois, un stage national de formation "interne" en vue du Congrès d'Août 2011. Le thème choisi a été celui de "La place du corps de l'enfant", qui sera aussi le thème d'ateliers au congrès. Une psychomotricienne, Isabelle Coulon, a passé une journée avec nous et nous a apporté un éclairage plus théorique.



Ce stage est une petite mise en bouche pour le congrès (des ateliers sur cette problématique seront proposés notamment avec la venue de l'association Pickler-Loczy)

Présentation du parcours d'Isabelle Coulon :

À la création des services de pédo-psychiatrie (cf. : troubles du comportement), les enfants de 6 à 14 ans étaient accueillis au sein de l'hôpital, dans un service de soins fermé. Progressivement, la réflexion sur le fonctionnement de ces services a abouti à leur ouverture progressive (ex. : mise en place d'un service d'hôpital de jour, de soin de proximité...).

Aujourd'hui, plus aucun enfant n'est hospitalisé à temps plein.

Du coup on a vu disparaître un certain nombre de comportements chez les enfants. Il faut rappeler aussi qu'à cette période, certains gestes médicaux disparaissent, comme la réanimation à n'importe quel prix des nourrissons ou encore l'apparition de l'anesthésie pour les nourrissons (recommandations de la Haute Autorité de Santé pour la prise en compte de la douleur).

Il apparaît nécessaire maintenant d'avoir plusieurs outils pour aider au mieux les familles :

mallette à outils = prise en charge variée, thérapie familiale, accompagnement à domicile pour que l'enfant ne soit plus isolé de son milieu pendant sa prise en charge.

Désormais la pédo-psychiatrie s'est spécialisée :

Cf. : spécialisation par tranches d'âges (0-3ans ; 3- 14 ans ; 14 - 16 ans)

Isabelle Coulon a travaillé avec des enfants psychotiques et autistes.

Il y a eu beaucoup de travaux de recherche sur les angoisses archaïques des enfants autistes. Ces recherches se sont axées sur des enfants jeunes (cf. : prévention). Or il est apparu que les angoisses de ces enfants étaient celles des bébés (c'est à ce moment-là que s'est développée la psychiatrie des bébés). Aujourd'hui l'autisme n'est plus considéré comme une maladie mais comme un handicap. Il ne s'agit donc plus des mêmes soins ni des mêmes soignants et donc pas les mêmes structures non plus.

Isabelle a travaillé dans une structure accueillant les enfants de 0 à 3 ans.

Cf. : travaux de Serge Lebovici sur les interactions précoces

Cf. : les liens d'attachement des parents

La notion d'attachement (cf. : Bolby) :

tout individu a besoin de s'attacher à quelqu'un pour survivre. C'est ce qu'on appelle la figure d'attachement.

Dans les premiers mois : cette figure peut être assurée par n'importe qui et elle peut changer.

Après 9 mois : cette figure tend à se stabiliser ce qui renforce le sentiment de sécurité chez l'enfant.

Dans son travail, Isabelle est amenée à rencontrer des enfants et leurs parents pour des questions de troubles alimentaires, du sommeil, du comportement.

Depuis quelques années, les parents viennent exprimer leur difficulté par rapport à l'autorité. Ce phénomène est assez récent (5 ou 6 ans). Auparavant c'est comme si tout était mis sur le dos de l'enfant. Maintenant les parents avouent leur impuissance.

Pendant les entretiens qu'elle propose, Isabelle observe beaucoup le positionnement physique de l'enfant par rapport à ses parents.

Elle observe donc **4 profils d'enfant** :

- l'enfant dit « anxieux » : ne quitte pas ses parents
- l'enfant dit « détaché » : il semble être partout chez lui, grande aisance mais qui dissimule un stress proche de celui de l'enfant « anxieux »
- l'enfant dit « désorganisé » : ne met en place aucune stratégie d'attachement en cas de problème
- l'enfant dit « sécure » : sait vers quelle figure d'attachement il peut se tourner en cas de besoin



On peut observer que le style d'attachement des individus est commun quelque soit les cultures, les pays.

Généralement (sauf travail sur soi), on conserve le style d'attachement que l'on a développé enfant. Ce style d'attachement est transmis de l'adulte à l'enfant.

...Stage de Troyes

Les angoisses archaïques :

Ce sont des angoisses qui remontent à la naissance :

- angoisse de chute
- angoisse de liquéfaction (sortie du bain, tirer la chasse d'eau...)
- angoisse de séparation
- angoisse de dévoration

Pour qu'un nourrisson puisse ajuster son regard, il faut qu'il puisse **se rassembler**

Cf. : travaux de Bellinger (*sensory-motricité*).



Il est inutile de proposer quoi que ce soit à un enfant qui est en état d'angoisse ou de stress. Le système d'attachement l'emporte alors sur le système d'exploration.

- les jeux de « perdu/retrouvé » pallient l'angoisse de séparation. L'enfant apprend à maîtriser son angoisse.

Dans les premiers de la vie de l'enfant, le travail des parents est d'apprendre à l'enfant à vaincre ses angoisses.

A l'école, la rythmicité est un élément rassurant. Cependant nos oublis d'adulte permettent à l'enfant de développer sa pensée. La répétition : l'enfant retrouve ce qui était là la veille. Il est donc rassuré et peut donc se rassembler.

À l'école :

- les petits porteurs et chevaux à bascule aident les enfants à trouver un substitut des bras adultes,
- tout ce dans quoi les enfants peuvent se cacher (grands paniers, carton) aident à la séparation.

Il serait important que les enseignants aient toujours à l'esprit d'avoir un regard sur chaque enfant dans la journée.

Le « non »

Le non est une façon de revendiquer son identité
c'est la propre position de l'enfant sur les choses
c'est un « moi » qui est en train de se construire.

On peut laisser le temps à l'enfant de se construire, de pouvoir se dire qu'il veut ce que l'adulte lui a proposé.

L'enfant dit non mais il peut changer d'avis, il faut laisser de la souplesse.

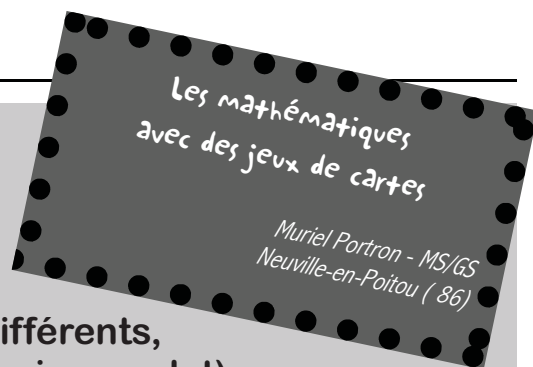
L'enseignant doit être un modèle de disponibilité aux yeux des élèves, cela peut rassurer l'enfant.

Être dans l'apprentissage sera plus facile pour l'enfant s'il est bien accueilli en tant qu'individu.



Pratique de classe...

Pour continuer sur les mathématiques au naturel, j'ai mis en place « une boîte math » avec des jeux de cartes divers. C'est-à-dire deux jeux traditionnels de 32 cartes, un jeu de cartes espagnol « les bastos » (jeu de familles), deux jeux de 7 familles différents, un jeu de tarot et des cartes oiseaux (partie d'un jeu incomplet).



La consigne étant, seul ou à deux sans distinction évidemment entre MS et GS de trouver une bonne idée mathématique....

Oui, mais c'est quoi une BONNE IDEE MATHÉMATIQUE ?

Peu à peu, l'idée se précise, au fur et à mesure des recherches, trouvailles commentaires qui sont faites lors des présentations.

Cela tourne toujours autour de l'organisation, des nombres (ou numéros, chiffres), de quantités, du rangement, de tris, d'installations, de comparaisons, de descriptions...

L'atelier leur plaît, la variété des jeux et la liberté d'action pour agir est sans doute pour beaucoup. Je prends en photo leur réalisation qu'ils commentent en justifiant leur choix. Devant le groupe ils sont amenés à dire aussi et avec les photos, des rapprochements sont faits entre des bonnes idées similaires ou au contraire différentes à partir d'un même jeu.

Première étape :

Seul ou avec un autre enfant, choisir un jeu. Soit le partager et chacun trouve une organisation, soit chercher ensemble une bonne idée avec tout le jeu.

Selon les groupes il m'est arrivé de proposer un partage pour une gestion en parallèle avec une moitié de jeu (32 cartes rouge/noir ou jeu de tarot atout/figures par exemple).

Verbalisation en fin de séance si possible, je prends en photo et ensuite ultérieurement on commente en grand groupe.

Premières recherches:

Les oiseaux selon leurs couleurs...

Le jeu de 32 cartes aussi par couleur.

Les atouts du jeu de tarot rangés par ordre croissant.

Le jeu de 7 familles par famille (chiffres de la même couleur) en ligne sans s'occuper de la valeur par colonne (certains ont fait ce double rangement).



Les oiseaux selon leurs couleurs.



Le jeu de 32 cartes aussi par couleur.

...Pratique de classe...



Les atouts du jeu de tarot rangés par ordre croissant.

Le jeu de 7 familles par famille (chiffres de la même couleur) en ligne sans s'occuper de la valeur par colonne (certains ont fait ce double rangement).



Deuxième étape:

A partir de jeux de 32 cartes, un jeu pour deux, trouver une bonne idée.

Même organisation pour faire émerger les notions de tri, classement...

En ligne, en colonne, par famille, par valeur, par couleur.

Ainsi que les tris associés par exemple par famille et par valeur (la colonne des trèfles et par ligne toutes les cartes d'une même valeur)

ou par couleur et par valeur (les rouges d'un côté les noirs de l'autre et dans chaque groupe les deux cartes de même valeur: les rois, les 7... avec ou sans ordre de rangement).



...Pratique de classe

Troisième étape :

Avec un jeu de 32 cartes par enfant, reprendre une bonne idée déjà trouvée, la formuler, la réaliser.



Quatrième étape :

Un jeu de 32 cartes pour un enfant. Choisir la photo de la recherche d'un autre qui soit différente de la sienne, comprendre son idée et la refaire avec tout le jeu. Comme toutes les recherches ont été analysées en grand groupe, cela a été en général facile à comprendre et assez aisé à reformuler.



Pour finaliser ce travail nous avons réalisé un **album mémoire format A5** avec les recherches et les commentaires en dictée à l'adulte pour la majeure partie des photos.

Cet album est parti dans les familles pour le plaisir de le montrer aux parents et de le raconter.

Chaque enfant a collé une photo de l'une de ses recherches sur la fiche récapitulant les objectifs et consignes de la démarche, j'ai écrit sous la dictée le commentaire pour chaque enfant et il a collé la fiche dans le cahier de travaux où sont consignées les traces écrites en A4.

Lors de la fédération de stages d'Ondes en octobre 2010, nous avons fait des ateliers d'arts visuels en lien avec le secteur « Créations » de l'ICEM.

Premier atelier

Présentation de Louise : GS – CP- CE1

Sa pratique d'ateliers libres lui pose problème.

Par deux, une technique différente par atelier.

Deux fois par semaine.

Environ 4 passages sur une même technique.

Après les ateliers : bilan de ce qui a été fait « tu as utilisé quel outil? Qu'est ce que c'est que ce truc ?

Comment tu as fait ?... ».

Mais cela ne fonctionne pas.

Ses questionnements :

Est-ce qu'il faut faire une séance « guidée »?

Que veut dire « progresser » en arts visuels pour un enfant de GS, CP, CE1 ?

Je n'arrive pas à évaluer ... Comment faire ?

Existe-t-il des façons qui apparaissent plus clairement ?

Je n'arrive pas à savoir si je fais mon boulot.

Des réponses apportées par les échanges entre les participants :

La part du maître

Permettre aux enfants de repérer les outils utilisés, les matériaux, apporter du vocabulaire si les enfants ne l'utilisent pas « tu as fait des lignes horizontales, des maisons un peu penchées », enrichir le questionnement et ouvrir des pistes avec une question ouverte ou à partir d'un dessin différent « Est-ce que tous les bonhommes se font pareil ? Et si les bonhommes marchaient ? Faire remarquer un bonhomme dessiné autrement... »

Attention : le guidage du maître n'est pas source de progrès s'il lui tient la main pour dessiner. Même si le résultat est plus abouti, il n'y a pas de progrès.

Accepter la proposition de l'enfant : « tu veux que j'écrive un bateau, parce que tu as dessiné un bateau ? Oui Oui ! » Ensuite, au cours de la présentation les autres enfants diront s'ils ne reconnaissent pas le bateau et pourront faire des propositions pour améliorer la lisibilité du dessin.

Idem si l'enfant dit :

« Je voulais faire un bateau et je n'y suis pas arrivé !

» Ah oui ? Comment on pourrait faire pour ? Et si on avait eu ...

Les enfants peuvent-ils copier ?

Oui, bien sûr mais on peut leur donner une aide pour dépasser la simple copie et permettre l'appropriation du savoir de l'autre : « Et si on avait envie de faire un arc en ciel sans que les autres puissent dire qu'on a copié sur un tel ? Et si on prenait deux couleurs ?... »

Comment savoir si on a fait son travail d'enseignant ?

Créer un milieu riche et varié qui permette des situations de tâtonnement dans une classe coopérative. Puis valider : « ok, on passe à autre chose ».

C'est aussi poser le cadre, la sécurité ... on ne se moque pas, on ne dit pas « je n'aime pas » sans expliquer sa raison....

Importance de savoir donner les repères aux enfants (*voir paragraphe part du maître*).

Présentation de Christine

Elle a mauvaise conscience car a utilisé des pastels et encres essentiellement durant toute l'année.

Des réponses apportées par les échanges entre les participants :

Sylvie rassure : l'important c'est de créer les conditions d'une expérimentation riche pas de faire expérimenter toutes les techniques et les outils. Ne pas hésiter à passer du temps avec les mêmes outils ... Ne pas culpabiliser. Se poser la question de « Comment je peux faire pour leur permettre d'aller plus loin ? ». Quand les enfants sont engagés dans leurs créations, il faut aller au bout même si ça prend trois mois.

« Tourner les pages du manuel n'est pas faire le programme. »

Rôle du maître : c'est aussi un passeur de culture. Mettre en relation des créations d'enfants avec des créations d'artistes, à posteriori, on n'est pas dans le « faire comme » mais dans le constat « tu as fait comme... ». Cela suppose d'enrichir sa propre culture.

Un carnet de croquis. Comment ?

Utiliser par exemple un bloc sténo. Ils peuvent dessiner dessus mais uniquement au crayon à papier. Attention : interdiction absolue de colorier.

Ce qu'il est possible de faire : d'abord graphisme libre au feutre noir.

On trouve une bonne idée avec du graphisme sur les feuilles.

...Stage d'Ondes...

Enjeu : faire un catalogue sur grande feuille (répertoire) de tous les signes graphiques trouvés.

Si besoin, rappeler ce qu'est un graphisme : faire des traits, des boucles ! Souvenez-vous c'est quand vous appreniez à écrire l'an dernier ! Les boucles, les canes, les ponts, les arabesques...

Ensuite : faire un arbre ou un bonhomme ou une maison et la remplir en utilisant les signes du graphisme du catalogue ou d'autres inventés. Remplir les espaces blancs de la feuille.

Apports possibles : présenter série de cartes postales des Editions Odilon.

Confectionner un classeur avec des photocopies de graphismes.

Apporter des livres de calligraphies de la bibliothèque municipale qu'on met à disposition pour 3 semaines.

Mise en valeur des travaux des enfants

Cycle 2 : idée du métier d'afficheurs.

Par 3 : ils décident de ce qui sera affiché, où, comment. Demande d'autorisation aux élèves créateurs avant d'afficher...

Discuter en classe entière : quels seront les critères pour savoir ce qu'on accroche au mur (conseil) ?

Dépasser le critère « c'est beau », tendre vers « c'est nouveau ». Le maître peut dire : j'ai un souci, j'ai besoin de vous... je me sens dépassé.

En temps de présentation :

Se demander : comment faire pour se positionner en POUR ?

Et si vous le mettiez dans une autre couleur... Et si vous colliez au lieu de peindre ?

Attention : avoir comme exigence d'arriver au bout... L'enfant sait : « À un moment donné, je vais présenter mon travail ». Certains ont intérêt à rester dans un « ni fait, ni à faire ». C'est le groupe qui va aider l'enfant à expliciter ce qu'il a fait, lui dire ce qui semble manquer, en quoi cela semble non fini.

Exemple d'interactions : qu'est ce que c'est ce puzzle qui n'est pas fini... On s'assoit : « tu as le droit de demander de l'aide (il est peut-être trop difficile pour toi) ».

Poser comme principe : j'ai commencé, je vais au bout, j'ai le droit de demander de l'aide, je peux dire j'ai « râté », je peux changer d'avis mais je finis... Cette rigueur est sécurisante.

-1h par jour d'arts visuels -

Deuxième atelier

TPS/PS :

exploration d'outils en arts visuels :

comment faire évoluer pour développer créativité, création méthode naturelle d'arts plastique : je ne sais pas trop où je vais ?
Peur d'être trop directive, quelle direction prendre : parfois contraintes fortes parfois libre libre ?

Différence entre expression et création ?

Ils ont choisi un outils et ont exprimé quelque chose ; expression mais pas création. Dans **expression** tu ne mets pas tout ce que tu as appris.

Être dans le faire : contraintes en terme d'apprentissage. Les enfants sont dans l'application des consignes : traces roues de voiture, différencier différentes traces, qu'est-ce qu'on en fait ? Est-ce qu'on est obligé d'en faire quelque chose tout de suite ? Regarder plusieurs peintures de fleurs puis ensuite avec des fusains faire des fleurs. Trouver différentes façons de faire des fleurs en volume puis regarder des sculptures de fleurs.

Amélioration des dessins : repasser avec un feutre noir sur les traits des dessins puis passer la couleur.

Photocopier en grand un personnage sur un dessin, le découper, mettre dans une boîte pour avoir des exemples de personnages à réutiliser.

Méthode Naturelle d'Arts Visuels :

Faire des lignes droites, lignes brisées, seuls ou à 2.

Lors de la présentation, les enfants voient "1" dans une peinture. D'où l'idée « si on cachait quelque chose ».

J'ai proposé un dessin pour faire du mouvement.

Grille d'analyse de l'activité « arts visuels » :

Est-ce que l'activité permet la valorisation de l'enfant ?

Comment ? Oui par les présentations, l'affichage (expo...), la correspondance.

En quoi l'activité permet le tâtonnement ?

La création d'un milieu qui lui permet de tâtonner, milieu sécurisé et coopératif. Le choix entre des outils, des matériaux variés, supports techniques, médium (le fait qu'on respecte son choix).

En quoi l'activité permet la coopération ?

Production : les faire travailler à plusieurs. Au moment de la présentation : questionnements, réponses, aides...

En quoi l'activité permet l'expression ? : le projet donne du sens

En quoi l'activité permet la création ? : liberté, consignes ouvertes. Complexité, choix, richesse du milieu, contraintes

En quoi permet-elle les apprentissages ? Lesquels ? : repérages de matériaux, outils, effets, verbalisation, capacité d'analyse, Oser, se salir, argumenter, coopérer...



Face à la question : « **Est-ce que l'activité permet la création, l'expression** », nous nous sommes rendus compte que nous n'étions pas au clair avec ces deux notions.

Nous avons aussi la question non réglée : « **Que faire lorsqu'un enfant ne suit pas la consigne demandée ?** »

Nous avons donc profité de la présence du secteur « **Créations** » à la fédération de stage pour aller les rencontrer.

Qu'est-ce que la création ?

Se pose la question de l'œuvre finie ou pas. Il faut parler de processus de créativité ce qui est un peu difficile quand on parle de chef d'œuvre. Un chef d'œuvre en Pédagogie Freinet est un travail au sens de compagnonnage, l'apprenant présente tout ce qu'il a appris. Importance de la transformation qu'induit la création.

La définition de la création dépend de la vision que l'on a de la classe.

Comment avoir des productions différentes avec un axe de travail ?

Il y a deux choses différentes. Soit ils font de façon ouverte, soit on veut faire travailler une compétence précise et là il y a

production unique de la classe (toutes les productions individuelles se ressemblent), c'est une exercisation. Parfois le gamin s'empare de l'exercice et le dépasse.

Importance du retour au groupe. Passeur de culture a posteriori « regarde, untel a fait comme toi ».

Est-ce qu'on peut dire que les enfants s'approprient les exercices et les réinventent ? Ce n'est pas visible tel quel mais les enfants avancent dans leur capacité d'analyse...

Place de l'adulte, de ce qu'il a dans la tête : on est souvent l'empêchement de tourner en rond.

Il faut mettre en place des temps où ils ont la paix, où on s'extrait, où on s'interdit d'intervenir (on n'est pas absent !).

Ces temps doivent s'inscrire dans la durée. Les enfants peuvent faire pour eux-même.

Ne pas donner des réponses trop tôt. Ne pas systématiser le passeur de culture.

Possibilité d'ouvrir un lieu dans la classe où on peut faire, oser....réduire la peur pour pouvoir faire.

Rôle de la classe. Quand il y a des réussites reconnues, il y a un désir qui se communique entre les enfants.

Même si on donne une consigne : ils ne sont pas obligés de la respecter, c'est quand la consigne est détournée que cela devient intéressant.

Le secteur Arts et Créations de l'ICEM s'occupe de formation et de production en éducation artistique.



Contact : katina.ieremiadis@icem-freinet.org

Il publie la revue **Créations** tous les deux mois :

- d'abord partiellement dans les pages centrales du Nouvel Educateur (avec un poster pour alimenter la banque d'images de la classe)

- puis dans son intégralité sur le site Coop Icem, pour présenter les derniers témoignages de pratique artistique dans les classes, de la maternelle à l'université, le plus souvent réunis dans un dossier à thème. Dernièrement est née une banque de ressources thématique intitulée « travailler sur un thème particulier ». Le secteur rappelle qu'il est demandeur de matière pour ses publications et pour l'expo du congrès. Il organise des stages de formation. Le prochain aura lieu en 2012.

Pour découvrir l'espace du secteur Arts et Créations sur Coop Icem: <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/968>

Sommaire et infos

Page 2	Ma classe de tout-petits <i>Agnès Muzellec</i>
Pages 3, 4&5	Les pratiques d'écriture : la correspondance scolaire, comment ? <i>Nadine Sawadogo</i>
Pages 6&7	Sur le ouaïbe : Quelle organisation en classe multi âge à la rentrée ?
Pages 8&9	Le stage de Troyes : Comment accueillir le corps de l'enfant à l'école ? <i>Compte-rendu de Muriel Coirier</i>
Pages 10, 11&12	Les mathématiques avec des jeux de cartes <i>Muriel Portron</i>
Pages 13, 14&15	Le stage d'Ondes : Création en arts visuels <i>Sylvie Pralong</i>
Page 16	Sommaire <i>Rencontres - Congrès - Abonnements</i>

Le prochain congrès de l'ICEM-Pédagogie Freinet aura lieu à Villeneuve d'Ascq (59) du 23 au 26 août 2011.

Venez nous retrouver dans la salle maternelle !



Les groupes Freinet du Nord-Pas de Calais et de Belgique sont heureux de vous accueillir sur le site du 50e congrès de l'ICEM-Pédagogie Freinet.

Welkom op het 50ste Freinetcongres.

<http://congres-freinet.org>

Vous pouvez vous inscrire **jusqu'au 30 juin 2011.**

Prochaines rencontres :

août 2011 :

Congrès de Villeneuve d'Ascq dans le Nord

octobre 2011 :

Fédération nationale de stages en Isère

Pensez à vous réabonner

dès maintenant pour 2011/2012, abonnez aussi votre école, votre GD, vos collègues...

Envoyez nous des témoignages, des comptes rendus de réunion, de lecture, des pratiques de classe, des réflexions, tout ce qui peut faire vivre la revue et donner des idées à d'autres collègues.

Merci et bonnes vacances à tous !

Le comité de rédaction.

Chantier Maternelle

BULLETIN D'ABONNEMENT

4 numéros par an

15€ pour la France
(métropole et DOM-TOM)

20€ pour l'étranger (tous pays)

Nom (en majuscules) :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays :

Email : J'accepte que mon email soit utilisé pour l'envoi d'informations de l'ICEM-Pédagogie Freinet : oui non

Tarif inchangé en 2011 - 2012

Bulletin à retourner avec le règlement à l'ordre de l'ICEM à

ICEM-Pédagogie Freinet
10 Chemin de la Roche Montigny - 44000 Nantes

Informations bancaires :
IBAN : FR76 1380 7000 3730 0190 7584 584
Adresse SWIFT (BIC) : CCBPFRPPNAN

Pour tous renseignements : secteur.maternelle@icem-freinet.org
<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/279>